

dans les bois au milieu des sauvages, car un sacrifice comme celui-là attire les bénédictions du ciel sur celui qui le fait et sur sa patrie. Si l'auditoire ne put manifester par ses applaudissements comment il comprenait l'appel éloquent fait à sa charité par Mgr. Taillé, il le fit en versant un pluie de pièces métalliques dans les bourses qu'on lui présentait au nom du noble et jeune évêque.

L. O. D.

Anniversaire de la cinquantième année de prise de M. Saint-Germain.

Dimanche dernier, les bons habitants de Saint-Laurent célébraient une fête qui a laissé de bien doux souvenirs dans le cœur de tous les assistants.

Depuis 32 ans, le Révérend Messire Saint-Germain exerce le saint ministère dans cette belle paroisse, qu'il n'a cessé d'édifier par ses admirables vertus. Ce prêtre vénérable appartient à une pieuse et honorable famille de Boucherville. Il fit ses études au Collège de Montréal, où il eut pour condisciple le Commandeur Jacques Viger. Après y avoir professé avec distinction quelques années, et terminé ses cours de Théologie, il partagea, à la Paroisse, les travaux des Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice, dont il demeura toujours l'un des plus sincères et le plus dévoué.

Après trois années de ministère à Montréal, il se vit successivement appelé à la cure de Sainte-Anne des Plaines et à celle de Terrebonne ; il gouverna onze ans cette dernière paroisse, qui lui doit la fondation du couvent des Sœurs de la Congrégation.

En 1829, il fut transféré, de la cure de Terrebonne à celle de Saint-Laurent. Là, de nouvelles entreprises et de nouveaux établissements attestent son zèle sa charité, et perpétueront sa mémoire dans nos contrées ; c'est principalement la construction de cette belle Eglise qu'il vient de restaurer et d'ornez avec autant de goût que de générosité ; c'est encore la fondation de deux maisons Religieuses qu'il a dotées magnifiquement : une pour les Frères de Saint-Joseph, et l'autre pour les Sœurs de Sainte-Croix, qu'il avait fait venir de France en 1847. Ces deux communautés consacrent leurs soins à l'éducation de la jeunesse et prient pour l'Eglise, pour le Canada, pour tous les malheurs, pour tous les besoins. Modèle de ses compagnons dans sa jeunesse, M. Saint-Germain est aujourd'hui l'exemple de ses confrères dans le sacerdoce. On aime à voir et à entendre ce vénérable pasteur dont la piété est si douce, si simple, si aimable.

Ce n'est pas seulement en Canada que M. Saint-Germain possède l'estime et l'affection de tous ceux qui ont le bonheur de le connaître ; aux Etats-Unis, il est avantageusement connu et vénéré par un très-grand nombre des membres du clergé, dont beaucoup ont été ses élèves ; d'autres se rappellent avec quelle bienveillante hospitalité il les accueillait à la cure de St.-Laurent, lorsque n'étant encore que simples écoliers ou séminaristes, ils dirigeaient de ce côté leurs excursions des vacances. Les Prélats de l'Eglise Américaine Pentourent d'estime et l'honorent de leur amitié, et, plus d'une fois, ils lui ont exprimé le désir de l'avoir pour collègue. Son amour pour l'Eglise du Canada et sa modestie n'ont jamais pu le déterminer à accepter ces offres honorables.

Mais j'ai hâte de dire quel était l'objet de la fête qui réunissait autour du bon pasteur toutes les brebis du troupeau. M. Saint-Germain, a voulu selon l'usage, célébrer avec solennité le cinquantième anniversaire de

son ordination et renouveler sur le déclin de ses jours, le serment qu'il fit à Dieu à l'âge de vingt-trois ans.

Le jour de la fête fut favorisé par un temps magnifique. De grand matin on voyait accourir des environs une foule nombreuse. Bientôt les cloches s'ébranlent, les airs retentissent de leurs volées joyeuses, que répètent les échos de la montagne. La procession s'avance de la maison curiale vers l'Eglise. Ce sont de jeunes enfants de cœur, des prêtres accourus de tous les points du diocèse de Montréal, de St. Hyacinthe, des Trois-Rivières, et des Etats. Ce sont les enfants de la paroisse, d'anciens élèves, de vieux condisciples et des amis nombreux.

Un Pontife a voulu aussi relever de sa présence l'éclat de la fête, Mgr. de Portland est là, il bénit et le pasteur et le troupeau. A ses deux côtés, se trouvent les R. R. Messieurs Mignault, curé de Chambly, et Dufresne, prêtre du Séminaire de St. Sulpice, tous deux anciens condisciples de M. St. Germain, et ordonnés prêtres une année après lui.

Bientôt la cérémonie commence : on entonne le *Veni Creator* ainsi qu'un jour de la *Première Messe*, et mille et mille voix appellent sur le père chéri toutes les bénédictions du ciel.

L'hymne fini, la Messe solennelle est chantée par M. le curé de St.-Laurent ; un de ses anciens élèves, M. McNeerney, Secrétaire de Mgr. de New-York, et M. Cousineau, enfant de la paroisse, sont à ses côtés, faisant les fonctions de diacre et de sous-diacre, M. J. J. Vinet, curé du Sault-au-Récollet, lui sert de prêtre-assistant. A la fin du Saint Sacrifice, M. Faillon, prêtre de St.-Sulpice, monta en chaire et prononça un discours sur l'objet de cette fête, son antiquité, la dignité du sacerdoce et sur les devoirs des fidèles envers leurs pasteurs : admirable discours où brillaient à la fois l'érudition la plus étendue, l'onction et la piété la plus tendre.

Après le sermon, l'excellent Pasteur s'avança, un cierge à la main, jusqu'au pied des saints autels, il s'agenouilla aux pieds de Sa Grandeur Mgr. Bacon, Evêque de Portland, et, les yeux baignés de douces larmes, l'âme remplie d'une sainte allégresse, il répéta avec affusion les sublimes paroles du prophète royal :

Dominus pars hereditatis meae et Calicis mei, tu es qui restitues hereditatem meam mihi.

“ Le Seigneur est la part de mon héritage.”

Après la cérémonie, le vénérable curé offrit un repas de famille à ses confrères. Mgr. Bacon bénit la table, et, pendant le dîner, Sa Grandeur se leva pour faire l'éloge du vénérable pasteur, témoignant hautement l'estime qu'Elle lui portait, celle que lui portent, aux Etats-Unis, ses collègues dans l'épiscopat ; estimant heureuse la paroisse qui le possédait et lui souhaitant encore de longs jours pour conserver et couronner les œuvres de charité et de zèle dont sa vie a été toute remplie.

Essai sur l'Excellence des Mathématiques.

Par M. DESIRE Y. C. GIROUARD, Membre du Cercle Littéraire et alors Etudiant en Droit.

(Séance au Cabinet de Lecture 17 Février 1858.)

Messieurs, — L'importance que prennent chaque jour les Mathématiques, et cependant l'indifférence que l'on affecte souvent pour leur étude, m'ont engagé à venir appeler votre attention sur l'excellence de cette science. En effet quel que soit le genre de vie que l'on embrasse, que l'on choisisse le divin état du sacerdoce ou les